

Eschyle

Les Perses

Pièces de guerre

Tome 1

Traduit du grec, présenté et commenté par
Myrto Gondicas et Pierre Judet de La Combe



griffe  *famagouste*

Les Perses

Griffe/Essais

1. Pekka Hämäläinen, *L'Empire comanche*
2. Alban Bensa, *La Fin de l'exotisme*
6. Johannes Fabian, *Le Temps et les Autres*
7. Éric Chauvier, *Anthropologie de l'ordinaire*

Griffe/Famagouste

3. *La Saga de Ragnarr loðbrók*
4. Samuel E. Kenoi & Morris Opler, *La Chute de Geronimo*
5. Pat F. Garrett, *La Véritable Histoire de Billy the Kid*
8. Jean de Plancarpin, *Dans l'Empire mongol*
9. Georges de Hongrie, *Des Turcs*
10. Aaron Smith, *Les Atrocités des pirates*
11. *La Légende des soleils*

Eschyle, *Pièces de guerre*

12. Tome 1 - *Les Perses*
- Tome 2 - *Les Sept contre Thèbes* (à paraître)
Tome 3 - *Les Suppliantes* (à paraître)

Eschyle

Les Perses

Pièces de guerre

Tome 1

Traduit du grec, présenté et commenté

par Myrto Gondicas

et Pierre Judet de La Combe

ANACHARSIS

En couverture : soldats américains au Vietnam, mars 1968. Photo d'auteur anonyme.

ISBN : 979-10-92011-68-5

Diffusion-distribution : Harmonia Mundi Livre

© Anacharsis Éditions, 2018

Éditions Anacharsis
43, rue de Bayard
31000 Toulouse
www.editions-anacharsis.com

ESCHYLE

Les pièces de guerre

Peut-on dire, représenter la guerre avec ses horreurs, ses souffrances, ses fatigues, ses cruautés, son basculement incessant entre triomphes et dégoûts, ses deuils infinis ? Oui, évidemment. Il suffit de regarder ce qu'ont fait Homère, Eschyle, puis tant d'auteurs de poèmes, de romans et, plus récemment, de films. La règle, pour que la représentation ne tombe pas dans la dénonciation ou l'exaltation banales qui neutralisent, étouffent : ne pas prendre parti, ne pas noyer les expériences racontées ou montrées dans un discours général, supérieur et moralisant, mais au moins faire voir qu'avec la défaite des vaincus, quels qu'ils soient, quelque chose de précieux se perd. Et, puisqu'il s'agit d'art, de fiction, d'artifice, une seconde règle : ne pas se laisser tenter par une représentation directe, violente des effets de la violence guerrière. Elle serait toujours plus faible que son modèle. Mais au contraire, faire de l'art, prendre une distance, multiplier les médiations, les références mythiques, poétiques, musicales, rituelles, théoriques, mobiliser le patrimoine symbolique commun aux artistes et au public dans toute sa complexité, dans sa virtuosité la plus raffinée. Seulement ainsi sera offert un accès à l'événement, à sa force. La brutalité, si elle ébranle ce que la culture a construit de plus élaboré, et surtout si elle requiert, tant elle fut grande, l'ensemble de ces moyens pour être dite, montrée, n'en sera que plus vive, plus radicale et impressionnante, à la fois présente dans la précision de ce qu'elle met à mal et saisissable, restituée par ce décalage poétique

Les Perses

et comprise, de manière à devenir l'expérience vécue et maîtrisée de chacun. Elle aura une forme, sans être trahie.

Dans l'Athènes du v^e siècle av. J.-C., c'était indispensable, tant la guerre était présente. Il ne suffisait pas d'apprendre l'héroïsme, le courage, les valeurs civiques. Il fallait apprivoiser, grâce à l'art, le traumatisme personnel et collectif de la violence, son déclenchement, ses chocs mortels, subis ou donnés, ses arrêts.

La tragédie faisait aussi cela. Trois des pièces conservées d'Eschyle explorent avec méthode, sur des modes théâtraux étonnamment différents, les cheminements complexes de la guerre dans les sociétés, les corps et les langages : Les Perses, Les Sept contre Thèbes, Les Suppliantes.

Introduction

La pièce

Elle a été représentée à Athènes en 472 av. J.-C. au concours des Grandes Dionysies, huit ans après la victoire des Grecs à Salamine. C'est la plus ancienne des tragédies grecques que nous possédions. Elle faisait partie d'une tétralogie : trois tragédies (*Phinée*, *Les Perses*, *Glaucos de Potnies*), suivies d'un drame satyrique, *Prométhée*. Eschyle, qui avait alors environ cinquante ans, a remporté le premier prix. Le financement du chœur, ou chorégie, avait été assuré par Périclès.

Un érudit du ^ve siècle av. J.-C., Glaucos de Rhégion, nous apprend qu'Eschyle a imité le poète tragique Phrynicos, qui avait traité le même sujet quelques années auparavant dans ses *Phéniciennes* (comme pour *Les Perses*, le nom au pluriel indique la composition du chœur ; il s'agissait probablement des femmes des marins phéniciens combattant pour la Perse : voir au vers 964 des *Perses* la mention des combattants « jetés de leur bateau de Tyr » qui heurtent le rivage de Salamine). Il en a repris presque à la lettre le premier vers, qui était :

« Ceci même appartient aux Perses partis depuis longtemps... »

Tad'esti Persôn tôn palai bebékotôn...

Le pronom démonstratif « ceci » (*tade*) désignait sans doute le palais. Ce début était prononcé par un

eunuque qui, en préparant les sièges des puissants de l'empire, annonçait la défaite de Xerxès. Nous ne savons pas grand-chose d'autre sur cette pièce. Eschyle a réécrit cette ouverture en donnant un autre sens au démonstratif. Le chœur s'en sert pour se désigner lui-même :

« Ici même, pour les Perses en allés... »

Tade men Persôn tôn oikhomenôn...

Quant à la tétralogie, nous ne pouvons presque rien deviner sur les pièces absentes, ni dégager de traits véritablement communs entre les drames. Les données mythologiques ou littéraires dont nous disposons sont les suivantes :

Phinée : roi de Thrace et devin aveugle. Les Harpyes lui volaient ou souillaient sa nourriture. Il promet aux Argonautes de leur indiquer leur chemin s'ils le débarrassent d'elles.

Glaucos : fils de Sisyphe et de Mérope, roi de Corinthe. Il élève à Potnies, en Béotie, des juments qu'il a habituées à manger de la chair humaine. Elles le dévorent aux jeux funèbres de Pélias.

Prométhée (sans doute « l'Allume-feu », *Purkaieus*). Plutarque parle d'une scène où Prométhée met en garde un satyre qui veut embrasser une flamme¹.

Les Perses ont été rejoués en Sicile, sans les autres pièces de la tétralogie, lors de l'un des voyages d'Eschyle, à la demande de Hiéron de Syracuse. C'est la première reprise connue d'une œuvre ancienne.

1. Sur la question d'une unité thématique possible de cette série, voir les études d'E. Flintoff et d'A. Moreau, et les suggestions faites par A. Sommerstein et A. F. Garvie dans leurs éditions, citées en bibliographie (« Quelques titres », p. 151).

Introduction

Il y a une intense discussion sur la possibilité qu'Eschyle ait donné deux versions différentes de sa pièce, à Athènes et à Syracuse².

Le texte

Il nous est transmis par de très nombreux manuscrits (c'était, avec *Les Sept contre Thèbes* et *Prométhée enchaîné*, la pièce de l'auteur lue en priorité dans les écoles de l'Antiquité tardive et de Byzance), dont le plus ancien remonte au x^e siècle (le *Mediceus*, de Florence). Ces manuscrits présentent de nombreuses variantes; seuls l'interprétation et ce que l'on sait de l'histoire de la lecture savante aident à discerner les leçons qui transmettent un texte véritablement ancien et celles qui sont dues aux corrections ultérieures d'érudits. Le travail consiste à se demander chaque fois si le texte, avec ses particularités, n'a pas été normalisé par une tradition savante, parfois ancienne. Des notes écrites dans les marges des manuscrits (les scholies) nous apportent des éléments de commentaires antiques, ainsi que des explications de philologues byzantins.

L'atelier actuel du lecteur et du traducteur se met en place par une confrontation continue entre le texte des manuscrits les plus importants, les éditions critiques et les commentaires modernes. Nous en donnons la liste à la fin de ce livre, dans le chapitre « Quelques titres » (p. 151).

Plusieurs travaux récents, publiés après la sortie d'un premier état de notre traduction en 2000, nous ont amenés à reconsidérer nos choix ou à réargumenter ceux que nous maintenons quant à l'établissement

2. Voir ci-dessous la note au v. 633.

de la lettre et à l'interprétation. Il s'agit de l'édition des sept pièces d'Eschyle par Alan H. Sommerstein (dans la collection Loeb, 2008, avec une traduction et de brèves notes), où, selon une ligne critique proche de celle de Martin L. West, le texte est soumis à un examen sévère quant à sa conformité aux normes attendues, ainsi que de l'édition accompagnée d'un long commentaire extrêmement détaillé par Alexander F. Garvie (Oxford University Press, 2009). Ce livre exemplaire représente ce que la discussion philologique peut offrir de plus ouvert et de plus convaincant. À sa suite, un groupe d'hellénistes de l'université de Salerne, conduit par Paola Volpe, avec Giovanna Pace et Stefano Amendola, prépare une nouvelle édition et un commentaire. Pour la première fois, nous aurons un appareil critique notant les divergences entre les manuscrits dans leur disposition des vers. Ce travail entre dans le projet guidé par Vittorio Citti d'une édition d'Eschyle, prise en charge par l'Accademia dei Lincei de Rome. Nous avons eu le grand privilège d'utiliser les travaux de ce groupe.

D'un éditeur à l'autre, la lettre du texte varie fortement, essentiellement à cause des différences dans l'idée qu'on se fait du travail philologique et du degré de liberté que l'on accorde à un auteur par rapport à sa langue et à sa culture, du caractère surprenant ou non du sens qu'on s'attend à déchiffrer dans une œuvre ancienne de cette force. Aucun texte établi ne peut donc valoir par lui-même et être traduit tel quel, car il dépend dans chaque cas d'une série de décisions scientifiques et esthétiques. Il est alors crucial de s'exercer à ne pas comprendre tout de suite. Nous nous sommes souvent écartés des choix de nos prédécesseurs ; souvent, le texte donné par les manuscrits

Introduction

les plus fiables nous a paru pouvoir résister aux corrections ajoutées par les éditeurs ou aux variantes savantes de l'Antiquité.

Un premier état de cette traduction des *Perses* est issu d'une commande d'Olivier Werner, qui l'a mis en scène au Théâtre national de Toulouse en janvier 2000, puis au théâtre des Gémeaux de Sceaux et au théâtre Jean Lurçat d'Aubusson. La manière dont il nous parlait de son intérêt pour la pièce nous donnait envie de traduire pour lui. Il écartait toute recherche d'un retour immédiat à un monde tragique, à une signification déjà donnée, et se souciait des mots, de leurs échos, de leurs liaisons, en voulant comprendre et respecter leur éloignement. Il soulignait que cette étrangeté n'était pas seulement celle d'une culture et d'un genre, mais d'une manière de dire, d'une prise de position par les personnages vis-à-vis de ce qui se dit et de ce qui arrive. Nous ne pouvions que nous retrouver dans cet intérêt matériel pour la parole en train de se faire, de se mettre à distance, de jouer d'elle-même et de se créer un style.

Henri Poncet, disparu depuis, nous avait fait le plaisir d'accueillir notre travail dans sa collection « L'Acte même » des Éditions Comp'Act.

Notre texte doit beaucoup à l'infatigable sens des mots de Christiane Donati, lectrice et auditrice aigüe.

Les Perses

*La scène est à Suse, devant le palais
du Conseil et la tombe de Darios.*

Personnages

Le chœur des vieillards perses

La reine

Le messager

Le fantôme de Darios

Xerxès

L'italique distingue les parties chantées. Les crochets obliques < > signalent des mots manquants dans le texte grec tel que les manuscrits le transmettent.

LE CHŒUR

Ici même, pour les Perses en allés
en pays grec, ceux qu'on nomme les fidèles,
sentinelles des riches résidences
chargées d'or, que selon le rang de vénérabilité
5 le prince lui-même, Xerxès, roi
né de Darios,
a choisis pour qu'ils gouvernent le pays.

S'agissant du retour, le royal
et celui de l'armée couverte d'or, mon cœur se fait
10 maintenant trop mauvais devin, il griffe les chairs
au fond de moi,
car toute la force native de l'Asie
s'en est allée ; il aboie le nom d'un jeune homme,
et pas de messenger, pas de cavalier
15 qui arrive à la ville des Perses.

Eux, laissant les murs de Suse et d'Ecbatane
et le mur séculaire de Kissia,
ils sont partis, les uns sur les chevaux,
d'autres sur les bateaux, et les fantassins, pas à pas,
20 faisant un bloc de guerre.

Ce sont Amistrès et Artaphrénès,
Mégabatès et Astaspès,
chefs des Perses,
rois sujets du grand roi,
25 qui se lancent, gouverneurs d'une immense armée,
et les archers de mort et les hommes à cheval,
vision de déroute, combattants terribles
car leur âme a choisi le courage.